



# Journal Socialiste Quotidien

## DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX  
93, Grande-Rue, 93  
ROUBAIX

BUREAUX  
2, Rue de la Cloche, 2  
TOURCOING

### ELECTIONS AU CONSEIL GENERAL

DU 19 JUIN

CANTON NORD-EST DE LILLE

CANDIDAT DU PARTI OUVRIER

## G. DELORY

MAIRE DE LILLE

CANTON DU CATEAU

CANDIDAT DU PARTI OUVRIER

et de Protestation contre l'élection de M. Moret-Ledieu

## G. SIAUVE-ÉVAUSY

Rédacteur en chef du Réveil du Nord

### Votez pour les Vôtres

Citoyen de Lille, citoyen du Cateau, tu es aujourd'hui le maître.

Tu es souverain, mais pour vingt-quatre heures.

Use de ta souveraineté, car demain tu retourneras à l'atelier, roi de la veille, tu retrouveras l'esclavage économique que t'impose la société capitaliste.

Aujourd'hui tu fais des conseillers généraux, comme, en Mai, tu faisais des députés.

Mais demain, souverain d'hier, ta vie et celle des tiens, dépendra du caprice de ton maître.

Et selon que tu auras bien ou mal voté, selon que le bulletin de papier qui te permet d'exercer ta souveraineté politique sera noir ou blanc, tu es un des adversaires ou du nom d'un de ceux qui t'aliment, tu connaîtras le désespoir ou tu souriras à l'espérance.

Travailleurs, votez contre vos maîtres! Votez contre Ballet à Lille, contre Lefebvre au Cateau. Capitalistes et libéraux, votez-les, représentez, avec l'oppression économique, l'asservissement de vos consciences.

Votez contre Fauchille, faux républicain, faux démocrate, faux indépendant, faux ami du Peuple. Celui-là représente la fourberie politique, le mensonge libéral, l'hypocrisie démocratique.

Votez contre Dugard à Lille, contre Martinet au Cateau. Pour ceux-là la République est parfaite et le peuple est heureux, si un ministre réserve à leur parti les faveurs que lui refusait le ministre précédent.

Mais que votre bulletin porte le nom de Delory, le nom de Siauve.

Et demain, au Conseil général du Nord, deux voix s'élèveront à l'unisson pour clamer à la face de Lauranceau la volonté, citoyens; ses espérances, ouvriers; ses ordres, peuple qui peine et qui souffre.

Travailleurs, votez contre vos maîtres.

### REVUE DE LA PRESSE

#### LA CRISE MINISTÉRIELLE

La presse est à peu près unanime à protester contre la démission de M. Ribot. Elle considère le cabinet actuel comme le plus mauvais qui ait jamais existé.

De la Petite République, sous la signature de Gérin-Roudot: M. Ribot s'étant solidarisé avec le ministre démissionnaire, il est évident que le cabinet actuel est le plus mauvais qui ait jamais existé.

En jetant bas Méline, la Chambre avait du même coup mis à terre ses soutiens.

Après le premier homme politique, chargé par Félix Faure de constituer un cabinet, c'est donc M. Ribot, pour le Président, c'est donc comme si la Chambre avait chanté: *Il n'en fait qu'à sa tête et il se montre bien résolu à ne suivre en rien les indications fournies par le vote dont est mort Méline.*

Enfin, il aurait grand tort de se gêner. Ceux-là mêmes qui auraient le devoir de protester le plus fort contre ses abus de pouvoir, le veu dire les radicaux, se taisent les fortes têtes du parti se flétrissent chacune en leur particulier, d'être de la combinaison, sinon à titre de chefs, du moins à celui de comparses. Et rien ne saurait prévaloir, à leurs yeux, contre cette agréable perspective.

Nous allons revenir au temps où l'on jetait un portefeuille à tel ou tel parti, comme on jette un chien, pour le faire taire. Cela s'appelle, dans les fastes parlementaires, la concentration républicaine qui ne fut jamais autre chose que la concentration des appétits.

M. Félix Faure achètera, au prix d'un ou deux ministères et de deux ou trois sous-secrétaires, le silence des farouches inébranlables du radicalisme et tout sera, ensuite, pour le mieux dans le meilleur des gouvernements. Il s'agit de laisser aux plus dévoués le temps de se fatiguer. Et M. Ribot nous semble l'homme de cette besogne. Il est de taille à voir venir... même de loin.

De l'Éclair, sous la signature de M. Clément: Le jeu de M. Méline est fini. Avec la législation qui commence, une politique nouvelle s'affirme. La République aux républicains, voilà quel a été le premier mot de la Chambre. A M. Félix Faure et à ses ministres d'obéir.

MM. Ribot, Dupuy, Poincaré, Georges Leygues seraient tout indiqués. Comme s'agit, contrairement, de faire pour la République un gouvernement républicain, ils doivent attendre que cette conception paraisse absurde pour mettre à notre service leur expérience.

Poincaré l'a déjà compris. Les autres ne seront pas moins fiers. A défaut de la perspicacité présidentielle, comptez là-dessus, braves gens, le vote est pris.

De la Lanterne, sous la signature de Degès: Après deux jours passés en réflexions sur la signification des votes qui ont mis à bas M. Méline et en pourparlers avec les hommes politiques en situation de constituer un ministère, M. Félix Faure a décidé d'agir, et a offert à M. Ribot la mission de former le cabinet prochain.

C'est un coup au moins singulier de commander la situation actuelle et le fait convenir que le choix fait de M. Ribot pour remplacer M. Méline est plutôt malheureux.

On se demande quels étranges conseils ont pu être donnés au président de la République et qui l'ont amené à prendre pour succéder à un ministre battu un homme non moins battu.

De l'Éclair, sous la signature de M. Sigismund Lacroix: C'est M. Ribot, l'un des membres directeurs du groupe républicain-progressiste, qui a reçu de M. Méline la mission de former un ministère.

Dans les circonstances où il se produit, après les scrutins significatifs du 14 juin, le choix de M. Ribot est une acceptation indiquée, de la part de M. Félix Faure et de celle de M. Ribot lui-même, une méconnaissance totale des nécessités de la situation.

M. Ribot, en effet, est un des battus du 14 juin.

De l'Éclair, sous la signature de M. Alphonse Humblot: De tous les votes émis dans la journée de mardi par la Chambre, le plus clair, le plus précis, le plus formel, c'est celui par lequel elle a affirmé sa volonté de voir désormais le gouvernement s'appuyer sur une majorité exclusivement républicaine.

295 députés républicains — soit les deux tiers de la représentation — se sont associés à cette manifestation. Non seulement M. Ribot n'était pas parmi eux; non seulement il a refusé son bulletin de vote à la partie de l'ordre du jour qui soumettait le gouvernement à rompre avec la droite, mais encore il a essayé, en se portant de sa personne au secours du ministère Méline, de prolonger l'équivoque dangereuse qui s'appuyait sur une majorité exclusivement monarchiste.

M. Ribot a-t-il pu être appelé à constituer un cabinet? Qui est-ce qui gouverne en France? Est-ce la majorité ou la minorité?

M. Campos Salles chez M. Méline. Paris, 18 juin. M. Méline, à deux heures, a reçu, pendant une heure, la visite de M. Campos Salles, nouveau président de la République du Brésil.

M. Campos Salles était accompagné par M. de Poiza, plénipotentiaire du Brésil à Paris.

M. Méline a rendu le soir même sa visite à M. Campos Salles.

### LA QUESTION DES SUCRES

Bruxelles, 18 juin. Au début de la séance d'aujourd'hui, le premier délégué de la Russie à la conférence internationale des sucres lit une déclaration historique et indiquant les bases de la législation sucrière en vigueur dans l'empire, laquelle pour but principal d'assurer la stabilité du prix du sucre sur le marché européen.

Sur la proposition du président, la conférence se constitue ensuite en commission et s'occupe de la définition pratique des primes et des assurances de mercantile, en vue de l'abolition. Il est entendu que les débats ne seront pas consacrés dans les procès verbaux.

La reprise de la séance, la conférence décide de réunir le mercredi 22 juin, dix heures du matin, pour examiner le rapport de la commission technique chargée d'étudier la question du rendement au raffinage.

La séance est levée à midi un quart. La prochaine réunion privée aura lieu le vendredi 24 juin.

### LA REACTION EN ITALIE

Démision du ministre. Rome, 18 juin. M. di Rudini dit que le ministre a considéré la situation parlementaire et dans le but de ne pas préjuger des graves questions d'ordre public, a remis sa démission entre les mains du roi qui s'est réservé de prendre une décision (Commentaires).

Le ministre expédiera les affaires courantes et assurera le mercantile, en attendant que le roi ait donné son avis.

M. di Rudini ajoute: La Chambre pourra donner la faculté à son président de la convocation de nouveau, quand il le croira nécessaire, pour l'approbation de l'exercice provisoire. (Vifs commentaires).

M. Vendemini, républicain, demande que la Chambre continue de siéger et exprime ses vifs regrets au sujet des victimes du gouvernement militaire. (App. à gauche).

Le président proteste hautement contre les paroles de M. Vendemini.

M. Sonnino dépose un ordre du jour rendant hommage à la conduite de l'armée lors des récents et douloureux événements, dit-il.

Le ministre de la guerre déclare qu'il n'armé pendant ces événements a accompli son devoir avec sérénité. L'armée qui est le sang du peuple, est à l'unisson avec le peuple pour la sauvegarde des grands intérêts du pays. (Vifs applaudissements à droite; protestation à gauche).

## L'ACTUALITÉ

# LA CRISE

### Ministérielle

(De notre correspondant spécial.)

Paris, 18 juin.

Voici, d'après les agences, l'emploi de la matinée de M. Ribot:

Il a quitté son domicile à huit heures du matin et s'est rendu chez M. Peytral, avec lequel il a conféré trois quarts d'heure.

Il est ensuite rendu chez M. Sarrien, avec lequel il a conféré 1 heure 10.

La conversation qu'il a eue avec les deux membres du parti radical du Sénat et de la Chambre n'a eu qu'un caractère consensuel.

L. Ribot s'est borné à examiner avec eux dans quelles conditions on pourrait constituer un cabinet « de conciliation » et quelles étaient les desiderata minima des radicaux au point de vue du programme et de la répartition des portefeuilles.

On assure qu'il n'a été prononcé aucun nom dans ces entretiens.

En effet, dans une conférence qui eut lieu hier soir chez M. Ribot, les membres du comité directeur des progressistes ont discuté et arrêté les conditions maximales qu'ils pourraient faire aux radicaux au point de vue du programme et de ces personnes.

À onze heures et demie, M. Ribot rentra à son domicile et recevait M. Delcassé.

Après déjeuner, M. Ribot a vu trois personnalités, parmi lesquelles M. Maruéjoules, député de l'Aveyron.

### ÉCHEC DE M. RIBOT

Malgré tous ses efforts, le long sec et maigre député de St Omer a pitoyablement échoué. M. Peytral et Sarrien lui ont catégoriquement refusé leurs concours; M. Delcassé a déclaré qu'il ne pouvait accepter un portefeuille dans les conditions actuelles.

Certes, M. Ribot aurait pu réussir en repêchant les anciens collaborateurs de M. Méline; mais la forte justesse estimée de ce serait une perte — un tel ministère eût été fatalement destiné à une chute aussi prochaine que lamentable — et il a rendu son tablier avant de s'en être servi.

Voici en quels termes l'Agence Nationale a annoncé cet événement: « M. Ribot a été reçu à 2 h. 30 par le président de la République. Il a rendu compte des conversations qu'il avait eues avec un certain nombre d'hommes politiques et a ajouté que, dans l'état présent des esprits, il ne se croyait pas suffisamment désigné pour constituer le ministère. Le président de la République a pris acte de cette décision.

### Les excusés d'un malchanceux

Voici d'autre part comment le malencontreux terre-neuve de M. Méline essaie pitoyablement d'expliquer sa non-réussite: « Je n'aurais pas été chargé de constituer un cabinet, si — il dit — sa sortie du palais présidentiel. J'ai seulement été chargé de faire une sorte d'enquête sur l'état des esprits. De cette enquête et quoiqu'il ne m'ait été rien offert, j'ai conclu que, pour ma part, je n'étais pas suffisamment qualifié pour constituer un cabinet.

C'est le cas — ou jamais — de dire: « à d'autres! ». Il avait fort bien été chargé de constituer un cabinet; seulement on n'a pas voulu de lui. Là est la vérité.

### Toujours le gâchis

On assure que le choix du Président s'est maintenant porté sur M. Sarrien que M. Ribot lui aurait désigné comme étant l'homme le plus en situation de réaliser la conciliation de ces diverses fractions du parti républicain.

On assure aussi qu'un désaccord serait survenu entre MM. Ribot, Sarrien et Peytral au sujet de la proportion des portefeuilles à accorder dans le futur ministère aux différentes fractions de l'opinion républicaine.

Les radicaux veulent le partage des portefeuilles par deux moitiés égales.

Si M. Faure appelle M. Sarrien on croit que celui-ci ne réussira pas plus que M. Ribot.

Les modérés lui opposeront les mêmes exigences que les radicaux opposèrent à M. Ribot.

En cas d'un échec, il est probable que M. Dupuy sera appelé.

À sept heures M. Faure n'avait pas appelé l'homme politique qu'il chargera de former le cabinet.

Emile RAYMOND.

### Grave affaire au 3<sup>e</sup> Cuirassiers

Tours, 18 juin. Nous avons signalé, hier, les cas nombreux de maladies constatés parmi les hommes du 3<sup>e</sup> escadron de cuirassiers à la suite d'une distribution de viande de conserve.

Les mêmes causes ont produit les mêmes effets, hier, au cas d'escadron plusieurs hommes sérieusement malades ont dû être transportés à l'hôpital ou ils sont actuellement au nombre de soixante en traitement.

Quatre-vingt-cavalliers sont également à l'hôpital.

### Les Elections en Allemagne

Berlin, 18 juin. Jusqu'ici on connaît 327 résultats. Soit: Conservateurs, 34; parti de l'Empire, 5; centre, 79; antisémites, 4; nationaux libéraux, 1; Union libérale, 3; socialistes, 3; Polonais, 11; Danois, 1; indépendants, 8. Il y a 188 ballottages qui se répartissent ainsi:

Conservateurs, 46; parti de l'Empire, 19; Die 19; antisémites, 7; nationaux libéraux, 68; Union libérale, 5; libéraux démocrates allemands, 9; socialistes, 91; Polonais, 2; Guelles, 9; indépendants, 9.

Les gains et les pertes sont les suivants: Les conservateurs gagnent 6 sièges et ils en perdent 5; le parti de l'Empire gagne 1 siège et en perd 9; le centre gagne 4 sièges; le parti antisémitique perd 1 siège; les libéraux nationaux gagnent 1 siège et ils en perdent 8; l'Union libérale perd 6 sièges; les libéraux démocrates perdent également 5 sièges; le parti démocrate allemand en perd 3; les socialistes gagnent 3 sièges et ils en perdent 2; les Polonais perdent 3 sièges; les indépendants perdent 1 siège et ils en gagnent 1.

À présent, tous les partis négocient en vue du second tour de scrutin, qui est fixé à vendredi prochain. De tous côtés, on préconise l'union contre les candidats socialistes; seuls, les antisémites votent pour eux.

### COLLISION SUR LE VOLGA

Saint-Petersbourg, 18 juin. Près de la ville de Yurievets, sur le Volga, une collision s'est produite dans la nuit du quinze juin entre le paquebot *Dmitry* et un remorqueur.

Le *Dmitry* a subi de fortes avaries, trois passagers ont été tués et 16 blessés.

Pendant la panique, plusieurs personnes sont tombées dans le Volga, une dizaine se sont noyées.

### GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

Londres, 18 juin. Le bruit court, mais il convient de ne l'accueillir que sous les plus expresses réserves, que pour éviter de nouveaux incidents, le général Augusti, gouverneur de Manille a général la place à l'ambassadeur allemand Dieckrich.

On mande de Hong-Kong au *Herald* de New-York que les chefs insurgés, réunis au Vieux-Cavite, ont proclamé l'indépendance des Philippines.

Le général Aguinaldo avait fait les préparatifs pour la réunion d'une assemblée des indigènes, afin de jeter les bases d'une Constitution républicaine et d'un gouvernement. Cette conférence n'a pu avoir lieu par suite de l'absence de quelques personnes.

New-York, 18 juin. On télégraphie de Washington au *World* que dans la nuit de vendredi, l'ambassadeur américain au département de la guerre un télégramme dans lequel il demandait à quel moment l'armée d'invasion arrivera à Cuba. Il déclare que la situation est critique autour de Santiago et qu'il est indispensable de prendre immédiatement la ville.

Un télégramme de Kingston (Jamaïque) annonce que le navire espagnol *Persepolis* commandé par le capitaine Espinosa, a été capturé par les troupes américaines à la Havane.

La Havane, 18 juin. Tous les journaux reproduisent un article intitulé « L'insurrection de Cuba », dans lequel il est dit que les éléments qui prédominent dans le gouvernement colonial.

Cet article dit qu'on attribue un grand caractère à la vérité de la nouvelle que de sérieux dissidences se sont produites parmi les chefs rebelles; quelques-uns insistent pour rester neutres, d'autres, par crainte de l'insurrection, se préparent à combattre les Américains.

Madrid, 18 juin. Voici le texte résumé du projet de loi relatif à la dette cubaine lu par le ministre des colonies à la Chambre:

« À partir du 1<sup>er</sup> juillet et pendant toute la durée de la guerre, le Trésor fera paiement de la dette de Cuba en pesetas, attendu que le Trésor de cette île ne peut pas effectuer les recettes qui sont destinées à ce paiement.

La monnaie cubaine de change ne sera faite.

Le maréchal Blanco télégraphie les détails suivants sur la dernière attaque contre Santiago:

« À cinq heures du matin, les Américains ouvrirent le feu contre les batteries de la côte sur la plage d'Aguaos. Quatre cuirassés, un croiseur protégé et un yacht américain, prirent part à la canonnade qui fut très violente et qui dura une heure et demie.

Mille projectiles furent envoyés.

Les Américains ont beaucoup souffert des obus espagnols.

On voyait tomber les obus espagnols sur les bâtiments américains qui s'étaient approchés à deux milles de la côte.

Deux canons Honorita du fort Socapa furent couverts de terre. Un canon de fort Morro fut également mis hors de combat.

Les avaries des forts de la côte sont déjà réparées.

Les pertes des Espagnols ont été, au fort Morro, un mort et onze blessés, dont un officier. À la Socapa, il y a eu deux morts et sept blessés, dont un officier.

Le son du sifflet qui succéda au violon produisit un effet tout contraire: l'éléphant s'éleva furieusement, frappant du pied avec colère. L'atrache se brissa aussitôt, poussant des cris et cherchant à s'enfuir. Le tigre eut un accès de rage folle et faillit renverser sa cage. Quant aux serpents, ils parurent en proie à de violentes souffrances.

Le son de la flûte fit aussitôt tomber la colère de ces animaux, qui parurent de nouveau sous l'empire du ravissement.

### POUR UN PETIT VERRE

Le Parlement britannique tout entier — Chambre des lords et Chambre des communes — est assis à comparer devant la cour de police de Bow-Street sous l'inculpation d'infraction à la loi sur la vente des boissons.

Le « barman » du Parlement est accusé, en effet, d'avoir servi, contre argent, un whisky-soda à une personne « étrangère » aux deux Chambres.

L'accusation est soutenue par le solliciteur Stephens, agissant au nom de la police; le prévenu est défendu par un des meilleurs avocats de Londres qui a délégué la Trésorerie et qui se retranche derrière les « privilèges » du Parlement.

À côté du prévenu se trouvent, sur le banc d'accusation, 65 pairs du Royaume-Uni et 670 membres de la Chambre basse.

Il nous semble que cette affaire, qui passionne l'Angleterre tout entière, pourrait être intitulée: « Une tempête dans un verre de whisky-soda! »

### PRISE D'UN REQUIN

Les journaux de Marseille racontent que le patron pêcheur Joseph Guido se livrait avant-hier, après avoir ses hommes, au large de la grande jetée, à ses occupations de chaque jour, lorsque son attention fut attirée par la présence d'un requin qui rôdait autour de son embarcation. Il lui donna la chasse et réussit à le capturer, non sans peine. C'était un jeune requin de deux mètres de longueur et du poids de 150 kilos. Il a été transporté à la halle Vivaux, où il a été dépecé.

### BANQUET MONSTRE

Un grand banquet réunissant, ces jours-ci, à Washington les représentants des quarante-cinq États et des cinq territoires qui constituent la République américaine.

Ce dîner était, il faut le croire, un véritable festin de gargantua, puisque les échos transatlantiques nous rapportent que le nombre des plats y a dépassé toute mesure. On nous affirme que le menu ne comportait pas moins de dix-sept pages, une quarantaine de mets et plus de vingt espèces différentes de vins des meilleurs crus.

Le menu du président, orné de gravures et formant comme un petit livre, était enroulé dans un rouleau d'or aux armes des États-Unis et il avait six cent quatre-vingts domestiques autour de la table pour faire le service. Et tout le reste à l'avenant...

### TAXE SUR LES BALCONS

Le conseil municipal de Manchester-West-Phalia a décidé, à l'unanimité, de frapper de 300 marks par les balcons les propriétaires de ceux qui sont non n. prétentieux.

Le conseil municipal s'est inspiré de l'idée que le balcon favorise les causes frivoles, l'esprit de critique, la curiosité et les distractions peu pratiques.

En outre, le conseil pense que, de plus, les balcons en sautoie sont un luxe de riches qui ont le moyen de payer.

### MISS MAUD GONNE

Miss Maud Gonne, la vaillante patriote irlandaise qui dans le grand Dublin pour défendre entre les indigents les sommes recueillies par elle à la suite de sa propagande de conférences et d'articles publics dans la presse en Amérique, et pour organiser des soupes gratuites pour les enfants qui dans les écoles meurent de faim, — vient d'être victime d'un terrible accident.

Elle a été renversée par des chevaux affolés, elle a eu le bras droit cassé et le corps contusionné. On espère cependant qu'avec des soins et une bonne médecine elle pourra se faire soigner à Paris.

### ANTHROPOPHAGES

L'explorateur russe M. Nossilow a constaté pendant son dernier voyage dans le Nord de la Sibirie que l'anthropophagie est toujours fort en honneur chez les Samoyèdes et les Ostiaks. C'est surtout parmi les indigènes du fleuve de Tassou que la consommation de la chair humaine est l'usage en vogue.

### NOUVELLES A LA MAIN

Oncle à héritage. — Sois tranquille, mon garçon, je te laisserai toute ma fortune, sauf une petite somme destinée à payer les frais de mon incinération.

— Bien de plus juste, mon cher oncle... la part du feu!

Bigorneau narre à un ami ses mésaventures conjugales. — Je frappe à la porte de ma femme... Elle refuse de m'ouvrir! Comment trouves-tu cela!

— L'ami, pour ne pas envenimer les choses: — Elle l'était peut-être pas seule!

### A Boulets Rouges

La Croix déclare en termes étranges que la misère des ouvriers n'est pas due aux bas salaires.

« La question du bien être, dit-elle, ne peut avoir sa solution pratique et durable que par la Religion ».

« Une solution durable, heheheka! comme dit Gavroche. C'est vraisemblablement une solution... de continuité. »

Nul n'est plus ardent que M. Gayet, l'avocat de l'avocat Fauchille. En compagnie de son ami l'apostrophe Dubron, cornac d'Émile Motte, il mène une chaude campagne pour le candidat de M. Dubar, et répète à tous les Echo du Nord et du Pas-de-Calais la chanson patriotique.

Cette spécialité lui a valu le surnom de Thérésa.

## Chronique électorale

### AU CANTON NORD-EST DE LILLE

#### DE LILLE

##### Choses Lilloises

### L'École de natation. — Autrefois et aujourd'hui.

« Œuvre de la Municipalité socialiste. — Maîtres nageurs militaires. »

C'est à ne pas y croire! Nous voici en plein mois de juin, à quelques jours du solstice d'été et les nuits sont plus fraîches qu'en Avril. Pendant la journée c'est à peine si messire Phébus daigne nous gratifier de quelques chichis rayons. Déjà, l'été est là, et le soleil n'y est plus; c'est du pur gâtisme. Que ne le met-on définitivement à la retraite?

En attendant, cette période insolite de froid retarde l'ouverture de l'École de natation qui Jean Vanban et c'est vraiment dommage. J'en suis bien d'ici tous ceux qui depuis quelques années ont rompu avec le bain en plein air — le seul bain agréable pendant la chaude saison — s'écrient en chœur: Oh! l'École de natation, un vrai boubouin d'ou! On sort plus noir et plus « malodorant » qu'un « Hot-tentot! »

Et il est de fait qu'on ne peut leur donner tort à fait tort. Alimentée par la Deule — qui ne roule pas précisément de l'eau de roche — notre établissement de bains n'avait rien de bien attrayant pour tous ceux qui se plaignent de quelque délicatesse dans les contacts. L'épave d'une couche de vase fétide qui constituait le sol des bassins ne contribuait guère à purifier et à assainir ce véritable cloaque.

Il est vraiment stupéfiant que des années et des années se soient passées sans que l'administration municipale se préoccupât de cet état de choses, d'autant plus fâcheux alors que les Lillois n'avaient pas la ressource du tépidarium. Mais ces baignes édiées avaient bien le souci de l'hygiène et de la santé de leurs concitoyens! L'autorité militaire montra plus de souci en la circonstance. Elle consigna à la troupe, tel un vulgaire coupé-gorge, cet établissement municipal.

Nos amis de l'Hôtel de ville, à qui nous avons déjà fait connaître les dessous de ce point comme par les autres, ont noté les écries (selon l'heureuse expression de Delessard) que leurs prédécesseurs leur avaient laissées.

Déjà l'année dernière, en retrait du fond des bassins des centaines de mètres cubes de vase; amélioration notable, mais que la générosité de la limonaise Deule rendait insuffisante.

Et certes, plus d'un amateur de bains froids poussera une exclamation joyeuse en entrant cette année dans le pimpant établissement. Les hautes arbes feuillues qui semblent se mirer dans les eaux du triple bassin, les carrés de verdure d'un excellent et fin gravier, menagé dans les murs de séparation de larges grillages pour faciliter la circulation de l'eau, bref, rien n'a été négligé pour faire de l'École de natation de Lille un établissement modèle.

Et certes, plus d'un amateur de bains froids poussera une exclamation joyeuse en entrant cette année dans le pimpant établissement. Les hautes arbes feuillues qui semblent se mirer dans les eaux du triple bassin, les carrés de verdure d'un excellent et fin gravier, menagé dans les murs de séparation de larges grillages pour faciliter la circulation de l'eau, bref, rien n'a été négligé pour faire de l'École de natation de Lille un établissement modèle.

Et certes, plus d'un amateur de bains froids poussera une exclamation joyeuse en entrant cette année dans le pimpant établissement. Les hautes arbes feuillues qui semblent se mirer dans les eaux du triple bassin, les carrés de verdure d'un excellent et fin gravier, menagé dans les murs de séparation de larges grillages pour faciliter la circulation de l'eau, bref, rien n'a été négligé pour faire de l'École de natation de Lille un établissement modèle.

Et certes, plus d'un amateur de bains froids poussera une exclamation joyeuse en entrant cette année dans le pimpant établissement. Les hautes arbes feuillues qui semblent se mirer dans les eaux du triple bassin, les carrés de verdure d'un excellent et fin gravier, menagé dans les murs de séparation de larges grillages pour faciliter la circulation de l'eau, bref, rien n'a été né